

128. 1. 100

# UN MARI DU BON TEMPS,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

PAR

MM. LÉON ET REGNAULT,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique,  
le 14 août 1841.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS D'ECQUEVILLY.....	MM. NUMA.
LE COMTE DE MORLAY.....	TISSERAND.
LE PRÉSIDENT D'ORVILLIERS.....	KLEIN.
LA MARQUISE D'ECQUEVILLY.....	M <sup>lle</sup> NATHALIE.

( La scène se passe en été, à Marly, sous le règne de Louis XV. )

Le théâtre représente un salon. — A gauche, sur le premier plan, une table couverte d'un tapis, sur laquelle on aperçoit un livre, un canevas de broderie et ce qu'il faut pour écrire. D'un côté de la table, un fauteuil; de l'autre, appliqué au mur, un meuble de l'époque, servant de secrétaire.

De l'autre côté de la scène, également sur le premier plan, une ottomane; non loin, une porte conduisant dans l'appartement de la Marquise. Près de la porte, sur le troisième plan, une fenêtre donnant sur l'avenue du château. — De l'autre côté de la scène, c'est-à-dire à droite et en regard, même porte et même fenêtre : la porte conduisant dans l'appartement du Marquis; la fenêtre ayant vue sur l'intérieur du parc. — Au fond, trois portes ouvertes donnant sur une galerie au bout de laquelle on aperçoit un côté du jardin.

Au lever du rideau, la Marquise entre par le fond en costume d'amazone.

## SCÈNE I.

LA MARQUISE, seule, au fond, remettant sa cravache au piqueur qui la suit.

Olivier, informez Julie que je vais passer à ma toilette, qu'elle aille m'y attendre. (Le piqueur salue et se retire.) Ah! je suis tout étourdi encore du temps de galop que je viens de faire! Quelle délicieuse promenade que les bois de Marly! et combien je suis gré à mon mari d'avoir fait pour moi l'acquisition de ce petit domaine qui me rappelle tant de souvenirs d'enfance!... Ah! ça, mais... où donc est-il?... C'est juste! ce pauvre marquis n'aura pas pu me suivre, et, selon son habitude, est d'un quart de lieue en arrière... Dieu! qu'il était drôle tout à l'heure, trottant à grand-peine à la tête de cinq ou six de mes

adorateurs!... il me les présentait tour à tour avec une confiance qui les faisait sourire, ces messieurs... mais qui m'allait, à moi, droit au cœur... car... voilà qui s'appelle aimer!

AIR : Si le sommeil fait sa paupière.

Ah! s'il est vrai que l'enfant de la Fable,  
Que l'on nous peint un bandeau sur les yeux,  
Soit le portrait de l'amour véritable,  
Nul plus que lui, certes, n'est amoureux!  
Aveugle et bon, il est sans défiance  
Contre le mal; aussi je saurai bien,  
De son côté s'il met la confiance,  
Mettre à mon tour la prudence du mien! } bis.

Aussi, pour commencer, j'ai dit à mon mari que je ne recevrais aujourd'hui personne, et que nous resterions en tête-à-tête avec le président; et

j'ai pris soin d'en informer moi-même M. le comte de Morlay, le plus assidu de mes adorateurs, afin que, malgré ses titres à notre intimité, il ne se crût pas excepté de la mesure générale... lui qui peut-être bien en est la véritable cause... Mais j'entends du bruit... ce sont eux.

## SCÈNE II.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, D'ORVILLIERS.

D'ORVILLIERS, entrant le premier.

Madame la marquise, recevez mes complimens ! Diane chasseresse n'était ni plus légère, ni plus audacieuse !

LA MARQUISE.

Vous trouvez ?

LE MARQUIS, du fond, au dehors.

Vous entendez, Germain, je ne veux plus qu'on me selle cette bête-là !... elle me traite comme un excommunié ! je suis rompu ! Que diable ! on n'est pas de fer !

(Il a descendu la scène.)

LA MARQUISE, après un sourire échangé avec d'Orvilliers.

Eh bien ! monsieur le marquis ! me laisser ainsi d'une demi-heure en avance ?...

LE MARQUIS, lui baisant la main.

Pardon... pardon, chère belle ! mais écoutez donc, vous sautez tous les fossés, et moi je suis forcé de mettre pied à terre quand il s'en rencontre un... vous comprenez que la partie n'est pas égale...

LA MARQUISE.

Pourquoi mettre pied à terre ? vous vous tenez très bien à cheval.

LE MARQUIS.

Vous trouvez ?... Mais c'est cette maudite bête qui ne voulait pas avancer... j'avais beau jouer des éperons... ah ! bah !...

D'ORVILLIERS, à part.

Il l'arrêtait quand elle voulait trotter !...

LA MARQUISE, prenant un peu son mari à l'écart.

Dites-moi : vous n'avez pas du tout joué des éperons...

LE MARQUIS.

A la mettre en sang !

LA MARQUISE, lui souriant.

Vous n'en avez pas...

LE MARQUIS.

Hein ? (A part.) Aie ! aie ! (Haut.) Je... croyais... (A part.) Cet imbécile de Germain qui a oublié de m'en mettre !...

LA MARQUISE.

Confessez-moi plutôt que vous aviez un peu peur... hein ?

LE MARQUIS.

Oh ! vous... vous croyez ?... Eh bien !... pourquoi m'en défendrais-je ?... c'est votre faute, si je tiens à la vie !

LA MARQUISE.

Bravo ! monsieur le marquis, voilà qui est fort bien tourné !...

LE MARQUIS.

Allons, allons, au fait, le mot n'est pas mal !... Eh ! qu'en dis-tu, d'Orvilliers ?

D'ORVILLIERS.

Le sujet prête tant !...

LA MARQUISE.

Vous aussi, monsieur le président ?... Je vois que ma coquetterie ne perdra rien à s'en tenir aujourd'hui à notre petit comité...

LE MARQUIS.

Non, non, toute charmante, elle n'y perdra rien... aussi, j'ai scrupuleusement observé vos instructions... et le comte seul sera des nôtres.

LA MARQUISE.

Le comte ! (A son mari.) Est-ce que je vous avais prié d'inviter le comte ?

LE MARQUIS.

Eh ! mais, chère marquise, vous l'avez pardieu bien invité vous-même !

LA MARQUISE.

J'ai invité le comte, moi !

D'ORVILLIERS, à part.

(Ça a l'air de la contrarier... j'aurais cru plutôt...)

LE MARQUIS.

Permettez ; vous l'avez oublié, c'est à merveille ! mais je me rappelle très positivement ses propres paroles quand il est venu prendre congé de moi... et je...

LA MARQUISE.

Et que vous a-t-il dit ?

LE MARQUIS.

Qu'il poussait au rond-point du Roi pour se dégager de quelques offres ; que la duchesse d'Abblancay lui avait offert une place dans son vis-à-vis ; mais qu'il se sentait peu enclin à parler phœbus avec elle...

D'ORVILLIERS, à part, regardant la marquise.

Avec elle, oui... mais...

LA MARQUISE.

Ensuite ?...

LE MARQUIS.

Que la femme de l'ambassadeur d'Espagne aussi voulait lui faire manger des crèmes de Barbade... (Galamment.) mais qu'il avait mieux... que cela auprès de nous...

LA MARQUISE.

Enfin ?... enfin ?...

LE MARQUIS.

« Enfin, a-t-il ajouté, veuillez assurer madame la marquise que je vais me dépêtrer au plus vite, pour répondre à la gracieuse invitation qu'elle a daigné me faire... » Ce sont ses propres paroles!

LA MARQUISE.

C'est f... c'est étrange... je ne me rappelle pas... (A part.) Quelle audace!

LE MARQUIS.

Comment!... vous ne vous rappelez pas?

LA MARQUISE, à part.

Je suis jouée!

LE MARQUIS.

Ah! alors ça m'explique ses doutes.

LA MARQUISE.

Ah! il doutait?...

D'ORVILLIERS, haut,

Ce n'est pourtant pas dans ses habitudes!...

LE MARQUIS.

C'est-à-dire... oui et non... je ne sais moi! Quand il m'a parlé de votre offre, j'ai dit quelque chose de gauche, je crois, sur votre intention d'être seule aujourd'hui... que sais-je?... si bien qu'il m'a répondu... « Eh mais, est-ce que par hasard je me serais trompé?... »

LA MARQUISE.

Non, non, sans doute.

LE MARQUIS.

Je me suis alors hâté, comme bien vous pensez, de lui confirmer votre invitation par quelques mots gracieux qui ont tout arrangé.

D'ORVILLIERS.

Ah! c'est fort adroit!

LE MARQUIS.

Car il ne voulait presque plus venir...

D'ORVILLIERS, demi-ralleur.

Et c'est toi qui...

LE MARQUIS, naïvement.

Et c'est moi qui l'ai alors exigé, comme je le devais... et le désirais... d'ailleurs, ce cher comte! je suis enchanté de l'avoir!

D'ORVILLIERS, à part.

Il est myope, ma parole!

LA MARQUISE, de même.

Oh! il devait y être pour quelque chose!

LE MARQUIS.

Et il viendra... Est-ce que ça vous contrarie?

LA MARQUISE.

Du tout! (A part.) Je m'attendais bien à quelque tentative!...

LE MARQUIS.

C'est un charmant cavalier!

LA MARQUISE, de même.

Mais ce moyen est d'une impertinence!...

LE MARQUIS.

Ses bons mots font la fortune de toutes les ruelles!...

D'ORVILLIERS, avec intention.

Fort aimable, oui... mais fort empressé auprès des belles!...

LE MARQUIS.

Marquise... voilà un mot qui va à votre adresse...

D'ORVILLIERS, bas à la marquise, avec un sourire amical.

Ah! il faut s'en méfier!

LA MARQUISE, répondant au président.

Allons donc, s'en méfier! (A part.) s'en venger, plutôt! et c'est ce à quoi je vais rêver... (Haut.) Vous permettez, monsieur le président, que je vous quitte un instant? ce costume équestre est peu digne de vous, et je vous avertis que j'ai le projet de vous consacrer aujourd'hui toute ma coquetterie.

D'ORVILLIERS.

Je me proclame vaincu.

LA MARQUISE, passant près du marquis.

Ah! dites-moi donc, marquis, j'oubliais... que vient-on de m'apprendre à la chasse? que mon frère, cet écervelé d'Edgard, se dissipe un peu et fait des folies?

LE MARQUIS, à part.

Pardieu! je le sais bien! le petit vaurien!... (Haut et feignant l'étonnement.) Votre frère?

LA MARQUISE.

Je ne sais pas au juste ce que cela peut être; mais cela m'inquiète...

LE MARQUIS.

Allons donc!... voulez-vous bien ne pas vous inquiéter pour cela! bon Dieu!... (A part.) Que diable avait-on besoin de lui dire? (Haut.) Quelques étourderies de page... rassurez-vous... n'importe! je le gronderai... et tenez... je vais à l'instant lui écrire... et de la bonne encre!...

LA MARQUISE.

Oui, grondez-le, je vous en prie; car moi... il ne m'écoute pas, et me tourne le dos... quand je lui fais des sermons...

LE MARQUIS, lui baisant la main.

Vous devez pourtant être bien gentille à voir dans ces moments-là!

ENSEMBLE.

AIR de Tiridate.

LA MARQUISE, après un sourire d'adieu à son mari.

Sans adieu, je vous quitte,  
Monsieur le président;  
Mais on revient bien vite  
Où le plaisir attend.

LE MARQUIS.

Oui, le plaisir nous quitte,  
Marquise, en vous suivant ;  
Ainsi donc, au plus vite,  
Ici l'on vous attend.

D'ORVILLIERS.

Oui, le plaisir nous quitte,  
Madame, en vous suivant ;  
Ainsi donc, au plus vite,  
Ici l'on vous attend !...

(D'Orvilliers offre la main à la marquise et la conduit à la porte latérale de gauche : la marquise entre dans son appartement ; d'Orvilliers et le marquis restent seuls.)

### SCÈNE III.

D'ORVILLIERS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Eh bien ! mon très bon, qu'est-ce que tu dis de ce bijou-là ?...

D'ORVILLIERS.

Charmante !... charmante, en vérité !...

LE MARQUIS.

Un trésor, mon cher, un trésor, voilà tout !

D'ORVILLIERS.

C'est très vrai !... de l'esprit, de la grace, de la bonté : c'est une femme dont je fais le plus grand cas !

LE MARQUIS, lui serrant la main.

Cher d'Orvilliers !

D'ORVILLIERS.

Ah ! ça, mais au fait, dis-moi donc comment s'est fait ton mariage, car j'étais absent, et je...

LE MARQUIS.

Mon Dieu, mon cher, un petit roman bien simple !... Eh ! mais, tiens (Se dirigeant vers le meuble de droite.), j'aurai plus tôt fait de te lire... (Il a ouvert le meuble et en a tiré un papier.) Voici qui te mettra bien vite au courant... (Dépliant la lettre.) Tu sais le malheur qui arriva, il y a dix mois, à ce brave duc de Richemond, son oncle et notre excellent ami ?

D'ORVILLIERS.

Eh mon Dieu, oui !... cette espèce de conspiration de cour ; diable de tête !...

LE MARQUIS.

Georges ?... il était innocent !

D'ORVILLIERS.

Voyons... voyons... pourquoi dire... quand les preuves étaient là ?...

LE MARQUIS.

Bah ! bah ! les preuves !... qu'est-ce que ça prouve ? Il a dit non... j'avais confiance... et je dis... non !...

D'ORVILLIERS, à part.

Quel homme, avec sa confiance !... (Haut.) Enfin, passons...

LE MARQUIS.

Voici le mot qu'il m'écrivit à la hâte du Havre, et que je garde comme un trésor. (Il lit.) « Mon cher d'Ecquevilly, dans une heure je fais voile pour l'Angleterre, où j'attendrai que de nouveaux ministres réparent mon injuste disgrâce. Tu es mon meilleur ami, et à ce titre je te lègue en partant mes dettes et ma pupille. »

D'ORVILLIERS, riant.

Ah ! c'est bien de lui, ça !

LE MARQUIS, naïvement.

N'est-ce pas que c'est bien de sa part ? (Il continue de lire.) « Je suis sans inquiétude pour les premières, puisque je t'en envoie la note ; quant à mon Adèle, la voici dans l'âge d'être établie, et je compte sur toi pour lui chercher un honnête homme qui l'aime bien et la rende heureuse... Avec ton bon cœur et le caractère gai et confiant que je te connais, je crois, Dieu me pardonne, que si j'osais te demander un troisième service... ce serait de l'épouser toi-même... Adieu, cher ami... Signé : Le duc Georges de RICHEMOND. »

D'ORVILLIERS, de même.

Ah ! c'est encore bien de lui, ça !

LE MARQUIS.

N'est-ce pas que c'est très bien de sa part ?... Dès le lendemain, j'allai voir Adèle au couvent, où je la trouvai mourant d'ennui, et je l'en fis bientôt sortir ; je trouvai moyen de la distraire... Bref, je la produisis dans le monde !... je donnai des fêtes magnifiques, dont elle était à la fois l'ordonnatrice et la reine, car chacun lui faisait la cour... Et, ma foi... voyant son bonheur, je lui demandai un matin si elle aimerait à vivre toujours ainsi ?... Elle m'en donna l'assurance avec tant d'empressement, que je me hasardai à lui montrer la lettre de son tuteur, ajoutant qu'elle n'aurait besoin que de m'aimer... un peu plus peut-être... Sa réponse fut de se jeter à mon cou, en me disant... que plus n'était pas possible !... Tu comprends que quinze jours après, elle était marquise d'Ecquevilly... et ton ami, le plus heureux des hommes !

D'ORVILLIERS.

C'est très bien ! assez original... et assurément... je conçois ton ivresse... Mais, écoute-moi...

LE MARQUIS.

Comment... voyons... qu'est-ce ?...

D'ORVILLIERS.

Tu l'aimes ?

LE MARQUIS.

Si je l'aime !...

D'ORVILLIERS.

Et... elle t'aime aussi ?...

LE MARQUIS.

Elle m'aime... mais, elle m'adore, mon cher !...

D'ORVILLIERS.

Eh bien!... oui... mon Dieu... je le crois!...

LE MARQUIS.

C'est fort heureux!...

D'ORVILLIERS.

Mais...

LE MARQUIS.

Mais... quoi?... Il y a toujours des mais dans ce que tu dis!

D'ORVILLIERS.

Mon Dieu! calme-toi donc, voyons... puisque je te dis que je crois à votre affection!

LE MARQUIS.

Pardieu!

D'ORVILLIERS.

A votre bonheur...

LE MARQUIS.

La belle affaire! ne pas nier... l'évidence!

D'ORVILLIERS.

Soit!... Mais enfin...

LE MARQUIS.

Mais enfin!... d'Orvilliers, tu as toujours été le même! Je me souviens qu'au collège, tu étais sans cesse doutant de tout!...

D'ORVILLIERS.

Oh! et toi, de rien!

LE MARQUIS.

Non, c'est que je ne comprends pas cette manière de trouver à reprendre à toutes choses! Tu me dis : Ta femme est charmante!... mais... ta femme t'aime!... mais... ta femme te rend heureux!... mais... Je te répondrai, moi, comme la comédie, que tous tes mais ne sont bons qu'à me donner la fièvre!

D'ORVILLIERS.

Pardon, mon cher marquis, pardon! je croyais qu'il était bien simple et bien naturel de se donner de petits conseils entre amis!

LE MARQUIS.

Eh! mais, mon cher, des conseils... des conseils... je n'ai pas besoin de conseils, puisque je suis heureux! Attends, pour m'en donner, que je sois dans la peine... que diable!

D'ORVILLIERS.

C'est bien, mon ami, c'est bien!

LE MARQUIS.

Tu as, vois-tu, manqué ta vocation!... tu aurais dû être médecin!... tu vous aurais drogué tes gens en pleine santé!...

D'ORVILLIERS.

C'est-à-dire que mes conseils sont...

LE MARQUIS.

Non, mais...

D'ORVILLIERS.

Mais... les conseils sont, je crois, destinés à prévenir le mal!...

LE MARQUIS.

Bah!... bah!... prévenir... rien du tout!.. On

m'aime... je suis heureux... je n'ai pas besoin de conseils... je n'en veux pas... là!... (Après un moment de silence.) Voyons, parle!

D'ORVILLIERS.

Puisque tu n'en veux pas!

LE MARQUIS.

Eh! non, je n'en veux pas!... Mais, puisque tu as la rage de m'en donner... je ne sais plus, moi! je me demande si c'est que j'en ai besoin... et ça m'ennuie... ça m'inquiète!... Voyons, dis ce que tu as?

D'ORVILLIERS, avec calme.

Mais, il n'y a rien d'inquiétant, mon ami, dans ce que je voulais te dire. Mon Dieu! cela se résu-mait à te donner l'avis d'être un peu moins confiant que tu ne l'es peut-être par ta nature! Tu as une femme jeune et sans expérience... eh bien! de prendre un peu garde...

LE MARQUIS, à part.

Hum! prendre garde!

D'ORVILLIERS.

De lui laisser une liberté moins complète, et, sans être son inquisiteur, de veiller un peu sur elle... enfin... ce que tout mari prudent doit faire!... et, pour te citer un exemple, moi-même! Tu sais si la présidente m'est fidèle?

LE MARQUIS, à part.

Je le sais... je veux bien le croire.

D'ORVILLIERS.

Tu le sais!

LE MARQUIS.

Eh! dam! mon ami... je le crois!

D'ORVILLIERS, avec humeur.

Tu le crois... tu le sais bien, pardieu!

LE MARQUIS, à part.

Il veut que je sois plus confiant pour sa femme que pour la mienne! C'est très-joli!

D'ORVILLIERS.

Eh bien! mon cher, cela tient à ce que, sans être son tyran, je prends garde... j'ai de la sollicitude... je ne me laisse pas endormir!... Tiens! nous parlions... tout à l'heure, du comte de Morlay.

LE MARQUIS, avec enthousiasme.

Oui... Ah! charmant cavalier!...

D'ORVILLIERS, haussant les épaules, à part.

Charmant!... (Haut.) Eh bien! le comte...

LE MARQUIS.

Charmant, charmant!...

D'ORVILLIERS, avec impatience.

Voyons, m'écouteras-tu?... (A part.) Il en raffolle!... (Haut.) Eh bien!... il a été amoureux de la présidente!...

LE MARQUIS.

Ah! bah?

D'ORVILLIERS.

Comment donc... très amoureux! tout récemment!

LE MARQUIS.

Eh bien !... est-ce que ?...

D'ORVILLIERS, avec dignité.

Comment ?

LE MARQUIS, se reprenant.

Je veux dire, est-ce que... est-ce que tu lui as fermé ta porte ?...

D'ORVILLIERS.

Allons donc ! pour qui me prends-tu ? J'étais pour cela trop rassuré, vraiment !... Et sais-tu comment a fini le roman ? Ce pauvre comte, mon cher, a été forcé de se rabattre... sur la petite Rosine... tu sais... la camériste de ma femme...

LE MARQUIS.

Oui dà ?

D'ORVILLIERS.

Pourquoi !... Parce que j'étais là... toujours à ses côtés... observant habilement ses démarches !

LE MARQUIS.

Tu n'avais donc pas confiance dans la présidente ?

D'ORVILLIERS.

Eh ! si fait, grand Dieu ! ça n'empêche pas de respecter sa femme...

LE MARQUIS.

Ça n'empêche pas... c'est possible !... Mais, quand je regarde cette chère petite marquise, avec sa jolie figure, si bonne et si pure, je sens que s'il me fallait penser à toutes tes idées de prudence, cela corromprait ma joie... ça détruirait tout mon bonheur !

D'ORVILLIERS.

Pauvre garçon !

LE MARQUIS.

D'ailleurs, j'ai de la sollicitude... pour tout ce qui peut lui être agréable ! Oh !... pour cela, tu peux être tranquille !

D'ORVILLIERS, souriant.

Mais, je le suis tout à fait, mon ami !... (A part.) Au total, ça le regarde !...

LE MARQUIS.

Tu l'es ? Allons, tant mieux... (A part.) Pauvre esprit ! (Haut.) Mais, diable !... (A part.) Il faut que j'adresse à ce petit drôle d'Edgard les remontrances fraternelles... (Haut.) Dis-moi, d'Orvilliers, si tu permets, je vais écrire là... (Il s'attable.) un mot...

D'ORVILLIERS.

A ton aise, cher ami...

LE MARQUIS.

En attendant que le comte arrive. (Il écrit.)

D'ORVILLIERS.

Pardieu ! le voici, précisément, qui entre dans l'avenue...

LE MARQUIS, écrivant toujours.

En vérité ?...

D'ORVILLIERS, qui est près de la fenêtre de gauche.  
Ce cher comte ! croirais-tu que, depuis sa cour

à la présidente, je ne peux plus le regarder sans rire !

LE MARQUIS, signant sa lettre.

Après cela, s'il ne se corrige pas !...

D'ORVILLIERS.

Mais, le voici !

UN LAQUAIS, annonçant.

M. le comte de Morlay !

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE MARQUIS, se levant aussitôt et allant à sa rencontre.

Ah ! cher comte, vous voilà ? C'est bien aimable à vous !

LE COMTE.

Dites, marquis, que rien n'égale mon bonheur, et que j'enrageais de ne pouvoir m'évader plus tôt ; mais, je ne sache rien de plus déplorable qu'une bonne vue, on est forcé de saluer tout le genre humain !... Bonjour donc, monsieur le président ! combien je me félicite de vous rencontrer ici ! Je n'ai fait que vous entrevoir à la chasse ; vous montiez un alezan danois qui était toujours en avant...

D'ORVILLIERS.

Et vous, un excellent coureur anglais que vous teniez toujours en arrière !

LE MARQUIS.

Oui... oui... avec les dames...

LE COMTE.

C'est une habitude qu'il a prise depuis longtemps, je ne sais trop pourquoi...

D'ORVILLIERS.

Ces dames le savent peut-être ?...

LE MARQUIS.

Et lui, l'ingrat ! l'a déjà oublié... (A part.) Il est charmant ! (Haut.) Vous ne tenez point à l'en corriger, n'est-ce pas ?

LE COMTE.

Aujourd'hui moins que jamais, puisque cette habitude m'a procuré l'honneur de servir d'écurier à M<sup>me</sup> la marquise !...

LE MARQUIS.

Oui... oui... j'ai vu cela !... vous l'avez fait aller grand train !

LE COMTE.

Oh ! (A part.) pas si vite que je l'aurais voulu !...

LE MARQUIS.

Et avez-vous su le résultat de la chasse ? Le roi a-t-il touché le cerf ? a-t-on tué beaucoup ?...

LE COMTE.

Je crois qu'on s'est à peu près contenté de tuer le temps... et c'est ce qu'on avait de mieux à faire... (Au marquis.) Mais, dites-moi, avez-vous

été assez bon pour assurer M<sup>me</sup> la marquise de mon empressement à me rendre à... son aimable invitation?...

LE MARQUIS.

A son aimable invitation... oui!...

LE COMTE, souriant.

Et elle a daigné se rappeler?...

LE MARQUIS.

Parfaitement!

LE COMTE.

Ah!... (A part.) Elle a dû être furieuse! (Haut.) Elle se repose sans doute de ses fatigues?

LE MARQUIS.

Du tout! elle est passée à sa toilette, et vous allez la voir...

LE COMTE.

Je l'espère bien... (A d'Orvilliers.) Mon Dieu! monsieur d'Orvilliers, depuis des siècles, je vis de l'espoir d'aller m'informer des nouvelles de la présidente... rassurez-moi, de grâce?...

D'ORVILLIERS.

Elle a été retenue à Paris ces derniers temps, par une très forte migraine...

LE COMTE, à part.

Migraine est joli! (Haut.) Ah! vraiment?...

D'ORVILLIERS.

Mais elle se porte maintenant à merveille!...

LE COMTE.

Ah! j'en suis heureux!

D'ORVILLIERS.

Elle doit venir ces jours-ci nous rejoindre pour dire adieu à son ancien domaine...

LE MARQUIS.

Au fait, vous savez, comte, que je viens d'acquérir de d'Orvilliers ce petit pied-à-terre?

LE COMTE.

Oui... oui... très bien!... et garni, ce me semble? C'est bien là le salon bleu qu'affectionnait M<sup>me</sup> la présidente... (Promenant autour de lui ses regards qu'il arrête sur l'ottomane.) J'en crois reconnaître l'ameublement?...

LE MARQUIS.

Eh! sans doute, il a fait les choses avec une grace... Il m'a traité en ami.

LE COMTE, à part.

Ça lui aura coûté bon!

LE MARQUIS.

Ah! ça, cher comte, vous nous restez ce soir, n'est-ce pas?

LE COMTE.

Eh! mon Dieu! je ne sais...

LE MARQUIS.

Comment?

LE COMTE.

Je n'ose vous le promettre.

LE MARQUIS.

Allons donc! nous ferons un pharaon tous quatre avec la marquise! Je ne vous laisse pas partir,

d'abord... Mais, qu'est-ce que j'entends... un carrosse.

LE COMTE.

Le mien. J'ai donné ordre à mes gens de me venir chercher.

LE MARQUIS, à part.

Quelle idée!... (Regardant à la fenêtre de gauche. Haut.) En effet! c'est bien votre livrée!... Ah!... d'Orvilliers, j'aperçois aussi notre architecte!... (A part.) Excellent prétexte! il faudra bien qu'il reste. (Haut.) Cher comte, voudrez-vous bien permettre que nous nous en débarrassions au plus vite, pour être ensuite tout à vous?

LE COMTE.

Ne vous gênez pas, de grâce.

LE MARQUIS.

Je vais faire informer la marquise que vous êtes arrivé...

LE COMTE.

Je brûle de la voir.

LE MARQUIS, à part.

Je vais le mettre à pied... ce sera de fort bon gott!...

ENSEMBLE.

LE MARQUIS et D'ORVILLIERS.

AIR de la Jolie Fille du Faubourg.

Un maudit inventaire

Nous force à vous quitter;

A bientôt, je l'espère;

Comte, veuillez rester.

LE COMTE.

Béni soit l'inventaire

Qui les vient réclamer;

Pour long-temps, je l'espère,

Ici, je puis rester.

(Le marquis et d'Orvilliers s'éloignent par le fond; le comte les a reconduits quelques pas et reste seul.)

## SCÈNE V.

LE COMTE, seul.

Bravo! me voilà seul!... Ah! M<sup>me</sup> la marquise, vous me fermez votre porte?... (Souriant.) Allons, je pense, pour mon honneur, que vous vous attendiez à me voir. C'était cette fois affaire d'écolier; vous m'avez dit: Ne venez pas... j'ai entendu tout le contraire... Mon Dieu, les moyens les plus simples sont ceux que je préfère. C'est qu'elle est jolie comme un ange!... mais c'est un de ces petits lutins de femmes qu'il faudrait, je crois, piquer au jeu!... Si pourtant cette enfant-là aimait... avec son cœur? oh! ça n'est pas probable! Lorsque hier nous devisions ensemble sur l'amour, moi, devenu plus tendre au souvenir de cette époque où je la voyais

souvent chez le frère du duc de Richemond, j'ai, malgré mon coup d'œil, douté un instant !.. Il y a en elle un mélange de malice et de candeur... un instinct de coquetterie et un fond de naïveté qui me démontent et que j'adore !.. Elle ne vient pas ! elle est là... (Montrant la porte qui donne dans son appartement.) Je l'ai vue tout à l'heure, en descendant l'avenue, qui me regardait derrière les rideaux de son boudoir... Voudrait-elle sérieusement m'éviter ? s'absenter, peut-être ? et me laisser là en tête-à-tête avec... Ma foi, elle y est peut-être encore... ne nous laissons pas battre comme un enfant... Je lui ai dit qu'elle me verrait aujourd'hui... il faut qu'elle me voie... d'ailleurs, marquise, nous sommes en guerre... et les surprises sont de bon aloi... Quant au marquis... dussé-je le trouver là... c'est un homme dont il n'est pas même permis de s'inquiéter !.. Personne... entrons !..

(Il ouvre doucement la porte et entre, en la refermant sur lui, dans l'appartement de la marquise. Au même instant, la marquise entre par la galerie du fond.)

## SCÈNE VI.

LA MARQUISE, seule.

Qu'ai-je vu ? oser entrer chez moi ! quelle audace ! Ne me trouvant pas, il va révenir ici, car j'ai fermé l'autre porte... Oh ! je ne veux pas être seule avec lui, avant du moins de lui avoir appris à me connaître ! (Au moment où elle veut sortir, elle aperçoit son mari qui entre par le fond.) Le marquis ! que devenir ? s'il le voit sortir de ma chambre, que pensera-t-il ?... Ah ! monsieur le comte, je me vengerai !..

## SCÈNE VII.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, LE COMTE, renfermé.

LE MARQUIS, entrant en riant.

Ah ! chère marquise, vous voilà !.. Je viens de faire un coup pendable !..

LA MARQUISE, à part.

Je tremble !.. (Parlant très haut.) Qu'est-ce donc marquis ?.. (A part.) Il s'est arrêté !

LE COMTE, qui vient d'entr'ouvrir la porte du boudoir où il est.

Comment sortir ?..

LE MARQUIS.

Figurez-vous que ce cher comte nous menaçait de nous quitter avant ce soir...

LA MARQUISE.

Eh bien ?.. (Elle regarde la porte.)

LE MARQUIS.

D'honneur, Richelieu et Lauzun n'auraient pas mieux imaginé !..

LE COMTE, reparaisant.

Je suis traqué !

LE MARQUIS.

Le croiriez-vous ? j'ai enivré toute sa valetaille, et renvoyé son équipage à Paris ! C'est bien la peine d'avoir un beau carrosse en camaïeu bleu tendre ! le coureur, l'heiduque et le cocher sont partis dans un état... Ils briseront tout... c'est sûr...

LE COMTE.

Et lui, me le paiera !

LA MARQUISE, à part.

Oui... oui !.. il nous écoute... c'est cela.

LE MARQUIS.

Eh bien ! vous ne riez pas, marquise ?

LA MARQUISE, avec sérieux.

Mon ami... (Prenant la main de son mari, à part.) Il est fat, il sera aisément dupe, et quand plus tard... je le verrai à mes pieds... (Haut.) Mon ami, vous n'avez donc rien vu ?..

LE MARQUIS, changeant d'allure.

Comment ?

LA MARQUISE.

Tout à l'heure... quand vous m'avez appris que le comte allait venir au château... vous n'avez pas remarqué la contrariété que j'en éprouvais ?

LE MARQUIS.

En effet, oui, je me rappelle... cela m'a frappé ; mais bientôt vous avez paru revenir de cette impression.

LA MARQUISE.

Pouvais-je agir autrement devant le président ? n'eût-ce pas été manquer à toutes les convenances, donner lieu à des interprétations ?

LE MARQUIS.

C'est très juste ! que je suis sot ! Mais pourquoi donc cela ?.. Le comte est fort bien de sa personne...

LE COMTE, à part.

Eh bien ! mais la place n'est pas si mauvaise que je croyais.

LA MARQUISE.

Marquis... écoutez... Vous êtes mon mari...

LE MARQUIS, l'interrompant, avec ivresse.

Je m'en flatte !

LE COMTE, à part.

C'est peut-être vrai ce qu'il dit là...

LA MARQUISE.

Mais vous êtes aussi... mon ami, n'est-ce pas ?

LE MARQUIS.

Oui, chère marquise ! votre ami, votre mari... enfin je suis... je ne sais pas tout ce que je puis être...



LE COMTE, à part.

Je le sais, moi !

LA MARQUISE.

Eh bien ! ce dont tout à l'heure je n'osais vous parler... et ce qu'il est préférable, je crois, que je vous dise... est délicat.

LE MARQUIS, lui baisant la main.

Délicat?... eh bien ! mais, j'aime beaucoup ce qui est délicat !...

(Il lui donne un gros baiser sur la main.)

LE COMTE, à part.

Oh ! ceci est de trop !

LA MARQUISE.

Voyons, marquis... écoutez-moi ; ceci est sérieux !... je vous dirai... car je sens que je le dois... que depuis quelque temps le comte me fait la cour !

LE COMTE, à part.

Hein?... mais c'est de la trahison !

LE MARQUIS.

Bah ! voilà qui est bizarre !...

LA MARQUISE, souriant.

Vous trouvez ?...

LE MARQUIS.

Je veux dire que... (A part.) Ah ! ça, il fait donc la cour à tout le monde?... (Haut.) Oh ! au fait... dites-moi donc : qu'il vous fasse la cour... si ça vous amuse, chère marquise... je ne vois pas trop, hein ?...

LE COMTE, à part.

Ah ! quel trésor !...

LA MARQUISE.

Trop !... Dites, mon ami, que vous ne voyez pas même assez !

LE MARQUIS.

Comment ?

LA MARQUISE.

Non, non... du danger... oh ! rassurez-vous ! il ne peut y en avoir.

LE MARQUIS.

Ah ! je respire !...

LA MARQUISE.

Mais vous le savez... nous nous sommes connus jeunes... ces souvenirs d'enfance pourraient me troubler. (Mouvement du marquis.) Eh bien... oui, je le sens.

LE COMTE, à part.

Que dit-elle !...

LA MARQUISE, feignant l'émotion.

Quand il me parle, je ne veux pas l'entendre... et... malgré moi... eh bien ! oui... je l'écoute...

LE MARQUIS.

Ah ! mon Dieu !

LA MARQUISE.

Quand ses yeux s'attachent sur les miens, je détourne la vue pour les éviter, et pourtant, je ne sais comment cela se fait, mais nos regards finissent trop souvent par se rencontrer...

LE COMTE, à part.

Qu'ai-je entendu !...

LE MARQUIS.

Mais, marquise... mais c'est très désagréable ce que vous me dites là...

LA MARQUISE, à part.

Pauvre marquis !

LE MARQUIS.

Je suis là dans une position...

LE COMTE, à part.

Plus drôle qu'il ne croit !...

LA MARQUISE.

Mais au contraire, cela ne doit-il pas vous rassurer ?...

LE MARQUIS.

Oui, oui, sans doute...

LA MARQUISE, se levant.

Dites-moi. (A part.) Il faut maintenant le laisser sortir. (Haut.) Pour empêcher que le comte ne me trouve seule... car il me reparlerait de son amour...

LE MARQUIS.

Oui... très bien...

LE COMTE, à part.

Oh ! oui... très bien...

LA MARQUISE.

Vous seriez bien aimable de tâcher de le rejoindre... il doit être à se promener avec le président.

LE MARQUIS.

Sans doute... je vais battre le parc d'un bout à l'autre !

LE COMTE, à part.

Il va gagner une pleurésie !...

LE MARQUIS.

Ah ! monsieur le comte... je me vengerais !...

LA MARQUISE.

Comment ?

LE MARQUIS.

Je veux, ce soir, lui gagner tout son or !...

LE COMTE, à part.

Il doit être en effet heureux au jeu !...

LE MARQUIS.

Adieu, marquise.

(Il lui baise la main.)

LA MARQUISE, le reconduisant jusqu'au fond.

Adieu !... (A part, le regardant s'en aller.) On n'est pas meilleur, en vérité !...

SCÈNE VIII.

LA MARQUISE, puis LE COMTE.

LE COMTE, toujours caché.

Il est parti !...

LA MARQUISE, à part.

Feignons de ne rien voir ! A nous deux, monsieur le comte !...

LE COMTE, entr'ouvrant doucement la porte.

Voyons un peu...

(Il sort avec précaution.)

LA MARQUISE, s'asseyant au guéridon de droite, et trouvant sous la main un papier écrit, à part,

Donnons-nous une contenance... (Jetant les yeux dessus.) L'écriture du marquis... le nom de mon frère... voilà un sujet d'occupation !

LE COMTE.

Elle lit... pendant ce temps...

(Il t'est sorti tout à fait.)

LA MARQUISE.

C'est à M. Préval, son banquier...

LE COMTE, refermant la porte avec la plus grande précaution.

Elle n'a rien entendu...

LA MARQUISE, qui a jeté un petit coup d'œil de côté.

Il y vient.

(Le comte descend lentement la scène, se dirigeant vers la porte du fond, sans perdre des yeux la marquise.)

LA MARQUISE qui, pendant ce temps, a parcouru la lettre.

Que vois-je ! et il appelle cela lui écrire de la bonne encre !... il lui envoie quatre cents louis, avec recommandation de me cacher désormais tout cela, de peur de m'affliger ! Cher marquis ! que de délicatesse ! (Regardant furtivement.) Il est parti !... Oh ! il va revenir !... Et vous pensez, monsieur le comte, que pour être jeune, brillant, séduisant... spirituel... vous saurez... ah ! jé me sens en veine de vous prouver !...

LE COMTE, arrivé au fond, toussant un peu pour s'annoncer.

Hum ! hum !...

LA MARQUISE, à part.

Oui, je comprends !... (Se retournant et feignant la surprise.) Ah ! c'est vous, monsieur le comte ?

LE COMTE.

Moi-même, madame la marquise... pardon d'être entré si brusquement... j'ignorais...

LA MARQUISE.

Et moi, je vous croyais au parc...

LE COMTE.

Je le quitte à l'instant.

LA MARQUISE.

En vérité ?... Est-ce que vous ne venez pas de rencontrer le marquis ?

LE COMTE.

Non... je ne l'ai pas vu !...

LA MARQUISE.

C'est singulier... il sort d'ici...

LE COMTE.

Nous nous serons croisés...

LA MARQUISE.

Vous aurez pris un autre chemin !... (A part.)  
Je dois être rouge, de mentir de la sorte !

LE COMTE, s'approchant d'elle.

Et le meilleur sans doute que je puisse prendre, puisqu'il m'a conduit près de vous !

LA MARQUISE.

Monsieur le comte !

LE COMTE.

Car je commençais vraiment à craindre que que vous ne me tinssiez rigueur, et que vous n'eussiez même dessein de m'éviter !

LA MARQUISE.

Et pourquoi ?...

LE COMTE.

Que sais-je ?... pour me punir peut-être de ma témérité ?...

LA MARQUISE.

Laquelle ?...

LE COMTE.

En effet... oui, madame... j'en ai plusieurs auprès de vous... et dont je n'ose renouveler l'aveu.

LA MARQUISE, avec finesse, à part.

Il n'ose !...

LE COMTE.

Aussi, ne voulais-je parler que de celle d'avoir bravé votre défense, et d'être ici malgré vos ordres...

LA MARQUISE, à part.

Voyons, voyons... de l'émotion... (Haut, feignant le trouble.) Une plaisanterie, monsieur le comte... un badinage... et rien de plus.

LE COMTE, à part.

C'est qu'elle est vraiment troublée ! (Haut.) Un badinage... oui... je sais que vous tenez à honneur de passer dans le monde pour légère et futile... mais, madame, sous ce langage frivole, sous cette moqueuse indifférence, si j'avais cru dévoiler...

LA MARQUISE, avec une apparente inquiétude.

Quoi donc ?

LE COMTE, continuant.

Quelques secrètes pensées dont la seule découverte eût exalté ma tête !...

LA MARQUISE, à part, avec un sourire.

Belle découverte !... (Haut.) Je ne vous comprends pas, monsieur le comte...

LE COMTE.

Si dans ces yeux qui m'évitaient et qui semblaient me fuir, j'avais cru deviner qu'ils ne se détournaient que pour ne pas lire dans les miens... un amour trop sincère, peut-être !...

LA MARQUISE, à part.

Le fat !...

LE COMTE, croyant lire sur les traits de la marquise une émotion qu'elle feint d'éprouver.

Si maintenant encore je croyais remarquer à chacune de mes paroles un trouble délicieux qui m'enhardit et me transporte !...

LA MARQUISE, à part.

Je n'ai jamais été aussi tranquille !...

LE COMTE.

Si... en pressant sa main...

LA MARQUISE, à part.

Il est temps de l'arrêter...

LE COMTE.

Je croyais la sentir trembler doucement dans la mienne!...

LA MARQUISE, retirant sa main.

Monsieur le comte ! laissez-moi !

LE COMTE.

Ah ! vous comprendriez alors que j'eusse bravé... même sa colère, pour m'approcher de celle qui se serait ainsi trahie!...

LA MARQUISE, à part.

Pour se venger !

LE COMTE.

Pour tomber à ses pieds...

LA MARQUISE, triomphante, à part.

L'y voilà !

LE COMTE, aux pieds de la marquise.

Et lui dire que je l'aime !...

(A ces derniers mots, la marquise s'est retournée vers le comte qui la regarde avec passion : elle le regarde à son tour, et part au même instant d'un grand éclat de rire; le comte se relève vivement.)

LA MARQUISE.

Ah!... ah!... ah!...

LE COMTE, le regard fier et interdit.

Qu'ai-je entendu, madame... et que signifie?...

LA MARQUISE, toujours de même.

Ah!... ah!... monsieur le comte ! laissez-moi rire !

LE COMTE, apercevant dans le fond d'Orvilliers qui entre avec le marquis.

Le président!... Ah ! je comprends!... (Bas à elle.) Pardon... quelle présence d'esprit !

LA MARQUISE.

Comment?... (A part, apercevant le marquis et d'Orvilliers.) Ah!... ce sont eux!...

LE COMTE, haut.

Où, madame... oui, l'aventure est originale... et sa majesté en a ri beaucoup!... Mais voici ces messieurs...

LA MARQUISE, après avoir regardé le comte avec étonnement, bas.

Comment ! est-ce qu'il n'a rien compris?...

LE COMTE, passant derrière elle dans le mouvement d'entrée des nouveaux personnages.

Ils n'ont rien vu... vous nous avez sauvés!...

LA MARQUISE, confuse, à part.

Que signifie?... le voilà convaincu maintenant!...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE MARQUIS, D'ORVILLIERS.

D'ORVILLIERS, bas au marquis en descendant avec lui la scène.

Eh bien!... que te disais-je?...

LE MARQUIS, très étonné.

Ensemble!...

D'ORVILLIERS, bas.

Tu le vois ! vous jouiez aux barres, mon cher, et sans moi tu courrais encore.

LE MARQUIS, bas, stupéfait.

Ici, avec elle!... (Haut.) Ah ! ça, mais, comte, où donc avez-vous passé?... je vous ai cherché partout... dans le parc... et...

LE COMTE.

J'y suis allé en effet, marquis, pour vous rejoindre ; mais nous nous serons croisés, probablement !

LE MARQUIS.

Ah!... (Bas à d'Orvilliers.) Dam ! au fait... d'Orvilliers... nous nous serons peut-être croisés dans le parc... (Au comte.) Vous raconteriez une aventure originale... disiez-vous?...

LE COMTE.

Oh!... une petite chronique...

LE MARQUIS, à sa femme.

Qui vous a bien émue, ce me semble...

LA MARQUISE.

Du tout... je...

LE MARQUIS, bas à la marquise, avec doute.

J'ai bien fait de venir, n'est-ce pas?...

LA MARQUISE, très agitée.

Vraiment, oui... vous êtes arrivé là fort mal à propos!...

LE MARQUIS, interdit.

Hein?...

D'ORVILLIERS, à part, regardant le marquis.

Pauvre garçon ! dire que tout à l'heure je doutais... et que maintenant...

LA MARQUISE, bas à son mari.

Il faut nous laisser ensemble!...

LE MARQUIS, à part.

Ah ! bien... elle est forte, celle-là !... Comment?

LA MARQUISE.

Oui, oui... allez-vous-en...

LE MARQUIS.

Que je...

LA MARQUISE.

Laissez-moi faire... cela me regarde...

LE MARQUIS.

Et moi, donc!...

LA MARQUISE.

Allez-vous-en... c'est dans votre intérêt.

LE MARQUIS.

Merci de l'intérêt !

D'ORVILLIERS, bas au marquis.

Ne faiblis pas...

LE MARQUIS, bas.

Expliquez-moi, alors...

LA MARQUISE, blessée.

Vous expliquer!... de la méfiance!... vous!... ah!... pas un mot de plus!... (Très agitée.) Pardon, monsieur le comte... quelques détails me réclament... et j'espère que vous m'excuserez...

LE COMTE, à part.

Bravo! je pourrai la rejoindre!... (Haut.) Mon Dieu, j'ai moi-même quelques ordres à donner à mes gens... et si, pendant ce temps, le marquis veut bien le permettre...

LE MARQUIS, à part.

Aïe!... aïe!... ses gens...

D'ORVILLIERS.

Laisse-le s'éloigner... j'ai à te parler...

LE MARQUIS, à sa femme.

Mais alors, marquise, veuillez me dire?...

LA MARQUISE.

Laissez-moi, monsieur, je ne vous aime plus... car vous m'avez blessée... et compromise...

ENSEMBLE.

AIR : Nouvelle agréable. (Guitarrero.)

LA MARQUISE.

Ah! quelle imprudence!

Là, sans leur présence,

Toute ma vengeance

Allait réussir!

Et quand il espère

Qu'il a su me plaire,

Il me faut me taire...

Ah! c'est trop souffrir!

LE COMTE.

Ah! quelle espérance!...

Mais son imprudence

A failli, je pense,

Ici me trahir;

Car cette colère

Me cache un mystère...

Mais bientôt, j'espère,

Je vais l'éclaircir.

D'ORVILLIERS.

Grace à ma prudence,

Nous pourrons, je pense,

De son assurance

Bientôt le punir;

Car de cette affaire

Je tiens le mystère;

Son front, je l'espère,

Peut se garantir.

LE MARQUIS.

Ah! quelle souffrance!

Cet air d'innocence,

De tendre assurance,

Ne peut me trahir.

Je la crois sincère.

Mais sous ce mystère,

Mon Dieu! comment faire

Pour tout éclaircir?

(Elle entre dans sa chambre dont elle ferme vivement la porte; le comte s'est éloigné par le fond; le marquis et d'Orvilliers restent seuls.)

## SCÈNE X.

LE MARQUIS, D'ORVILLIERS.

LE MARQUIS, désolé.

Elle s'en va fâchée contre moi!

D'ORVILLIERS.

Tu as tenu bon, c'est bien; je reconnais mon ami...

LE MARQUIS.

Eh bien! je ne le reconnais pas, moi, ton ami!...

D'ORVILLIERS.

Voyons, voyons, pas d'enfantillage!

LE MARQUIS.

Et tout cela à cause de toi... pour une idée!

D'ORVILLIERS.

Une idée?

LE MARQUIS.

Oui... une idée de ta tête malade...

D'ORVILLIERS.

Merci!... prends bien garde à la tienne, toujours!

LE MARQUIS.

Des mots!... Au total, qu'y avait-il, voyons?... Elle m'a envoyé au parc?... Eh bien! après?... Je les ai retrouvés ici tous deux?... Eh bien! après?

D'ORVILLIERS.

Tu le mériterais, ce qui pourrait t'arriver après!

LE MARQUIS.

N'ai-je pas pu aller chercher le comte à droite, quand il était à gauche?...

D'ORVILLIERS.

Tu as un merveilleux instinct d'aveuglement!

LE MARQUIS.

Et toi... du génie... pour voir tout en mal!

D'ORVILLIERS.

Et si je possédais la preuve, qu'au lieu de te plaindre de mes conseils, tu devrais t'en estimer fort heureux!...

LE MARQUIS.

Bah! bah! la preuve est dans ton cerveau!...

D'ORVILLIERS, à part.

Ah! mon Dieu! (Haut.) Et si elle était dans ma poche?...

LE MARQUIS.

Oui... oui... tu me dis cela pour m'effrayer... ça n'est pas vrai... ça n'est pas vrai, parce que ça n'est pas possible... parce que j'ai bien vu tout à l'heure les yeux de ma femme... qu'ils m'en ont

dit beaucoup plus long que toi... et qu'en vérité, je suis honteux, de n'être pas déjà à ses pieds, pour implorer mon pardon...

D'ORVILLIERS.

Il ne manquerait plus que cela...

LE MARQUIS.

Eh bien! alors, il n'y manquera rien, car tu trouveras bon que j'y aille de ce pas!...

D'ORVILLIERS, l'arrêtant.

Par exemple!... veux-tu bien!...

LE MARQUIS.

Et comme elle m'a dit qu'elle voulait parler au comte... et comme je suis sûr qu'elle avait pour cela d'excellentes intentions, je vais le lui envoyer...

D'ORVILLIERS.

Hein?...

LE MARQUIS.

Je n'ai pas épousé, moi... une femme jeune et charmante, pour l'espionner... et la rendre malheureuse!

D'ORVILLIERS.

Tu ne l'as pas épousée pour l'abandonner sans soutien aux séductions d'un fat!

LE MARQUIS.

Bah! bah! les fats ne séduisent, comme tous les autres, que celles qui le veulent bien... Écoute, d'Orvilliers, tu n'es pas un méchant garçon!

D'ORVILLIERS.

Merci du brevet!

LE MARQUIS.

Mais... tu es quelquefois un homme... (S'oublant.) insupportable!

D'ORVILLIERS.

Merci du correctif!...

LE MARQUIS.

Le mot est lâché!... En ta qualité de magistrat, quand tu t'es bien repu de soupçons... de chimères, et bien appesanti sur les choses les plus simples, tu te crois fort habile... tu n'es que lourd!... (A part.) Car il m'assomme!

D'ORVILLIERS, ayant peine à se contenir.

Oui!... je suis bien ridicule, n'est-ce pas?...

LE MARQUIS.

Ma foi... peut-être!

D'ORVILLIERS.

Tandis que toi qui parles... d'envoyer à ta femme ce... charmant cavalier... Ah! ah!...

LE MARQUIS.

Eh bien! oui... oui!... et je vais... je te le répète...

D'ORVILLIERS.

Quoi, sérieusement?... Eh bien! alors... (A part.) Pas d'autre moyen!... (Haut.) Puisque tu cours dans les bras de ce fat... reporte-lui ce médaillon.

LE MARQUIS, le regardant.

Le portrait du comte!... il est parlant!

D'ORVILLIERS.

Et trouvé par moi, tout à l'heure, dans le bouddoir de ta femme.

LE MARQUIS.

D'Orvilliers!...

D'ORVILLIERS.

Bien heureux qu'il ait échappé aux regards de l'expert qui m'accompagnait!

LE MARQUIS.

Mais, d'Orvilliers?...

D'ORVILLIERS.

Eh bien!... après?...

LE MARQUIS.

Comment... après!... Mais, mon ami... mais c'est affreux!... tout mon sang... tout le tien... ne suffiraient pas...

D'ORVILLIERS.

Il s'agit bien de notre sang... J'entends le comte!... il est important que je voie ta femme... que je fasse ce qui était ton devoir... que je lui ouvre les yeux sur des dangers qu'elle ne connaît pas!... car ce n'est pas de sa vertu que je doute!

LE MARQUIS.

Non, n'est-ce pas?...

D'ORVILLIERS.

Non, pas plus que de celle de ma femme... mais, avec un homme comme toi... Enfin... le voici! Je je vais la rejoindre... Ah! ça... de la tenue... de la fermeté... et avec une pareille arme, j'imagine...

LE MARQUIS.

Sois tranquille, mon ami... sois tranquille!...

D'ORVILLIERS, lui serrant la main.

Allons... adieu... pauvre ami!...

(Le comte paraît dans le fond; d'Orvilliers sort par la porte de gauche.)

LE COMTE, à part, s'arrêtant un instant et descendant la scène.

Elle s'était enfermée... Le président entre chez la marquise... et le marquis est plus agité que jamais... Décidément... il y a de l'orage autour de moi!

oo

## SCÈNE XI.

LE MARQUIS, LE COMTE.

LE COMTE.

Eh bien! mon cher marquis?

LE MARQUIS, à part.

Mon cher marquis! (Haut.) Monsieur le comte!...

LE COMTE.

Ah! ça, mais qu'avez-vous? vos traits sont renversés... vous avez une figure...

LE MARQUIS.

Il ne s'agit pas de ma figure, monsieur... mais de la vôtre!...

LE COMTE.

Foi de gentilhomme... je veux être damné si je... (A part.) D'honneur, il m'inquiète !...

LE MARQUIS.

Voyez... voyez... votre portrait !... c'est une horreur...

LE COMTE.

Comment ! mon portrait, c'est une... (Après avoir jeté un coup d'œil, reconnaissant le médaillon, à part.) Ciel !...

LE MARQUIS.

Trouvé là... monsieur... dans le boudoir de ma femme...

LE COMTE, à part.

Le boudoir !... Ah ! je devine !...

LE MARQUIS.

Par un ami digne de foi...

LE COMTE.

Comment le...

LE MARQUIS.

Le président... oui, monsieur.

LE COMTE, effrayé, à part.

Ah !... mon Dieu !... (Haut.) Et il a vu ?...

LE MARQUIS.

Oui... oui... et moi aussi.

LE COMTE.

Oh ! vous... qu'importe, marquis !...

LE MARQUIS.

Comment, qu'importe ?...

LE COMTE.

Et... il a ouvert...

LE MARQUIS.

Oui, monsieur, il a ouvert... un tiroir où il a vu votre portrait... chez ma femme... et je vous somme de m'expliquer...

LE COMTE, à part.

Ah !... ils ont cru...

LE MARQUIS.

Voyons... voyons...

LE COMTE, à part.

Il en parle à son aise !...

LE MARQUIS.

Répondez !...

LE COMTE, à part.

C'est qu'il n'y a pas à dire... la marquise compromise...

LE MARQUIS.

Voyons, monsieur le comte, répondez vite, car je ne me contiens plus !

LE COMTE, à part, regardant le marquis, après une pause.

Ah ! marquis !... marquis !... vous m'avez... fait de la peine... (Il lui touche affectueusement la main.)

LE MARQUIS.

Ne me touchez pas, monsieur...

LE COMTE.

Vous... vous avez pu croire ?...

LE MARQUIS.

C'est joli, j'ai pu croire !...

LE COMTE.

Je n'attendais pas cela de votre amitié !

LE MARQUIS.

Eh bien ! et moi donc ?

LE COMTE.

Mais, vous reviendrez, n'est-ce pas, de cette erreur ?

LE MARQUIS.

Pensez-vous donc, monsieur le comte, joindre la raillerie à l'outrage ?

LE COMTE, à part.

Il n'y a pas d'autre moyen ! (Haut.) C'est bien, marquis !

LE MARQUIS.

Comment, c'est bien ?...

LE COMTE.

Ainsi donc, c'est pour ce portrait trouvé dans ce boudoir...

LE MARQUIS.

La moindre des choses !

LE COMTE.

Que vous avez à peine regardé ?...

LE MARQUIS.

Vous êtes assez fat peut-être pour croire que j'ai du plaisir à le voir ?... C'est très flatté tout cela !...

LE COMTE, souriant.

Mais, regardez un peu ? (A part.) Ma foi, au plus pressé !... (Serrant la main de marquis qui tient le portrait.) Regardez, qu'est que ça prouve ?

LE MARQUIS.

Aie... aie... vous me faites mal !...

LE COMTE, après un sourire concentré, feignant l'étonnement.

Ciel ! marquis... qu'avez-vous fait ?... ce médaillon ouvert ! (A part.) Ces petits ressorts sont très commodes !

LE MARQUIS, regardant.

Un quatrain !... voilà mon affaire !

LE COMTE, avec hypocrisie.

Comment... vous allez lire ?...

LE MARQUIS, regardant le quatrain.

En toutes lettres !... c'est affreux !...

LE COMTE.

Il ne s'adresse pas à la marquise, je vous jure !

LE MARQUIS.

Non ! au grand-turc, peut-être ?... (Après avoir jeté les yeux, lisant :)

« De ma flamme constante,

» Divine présidente !... »

(Parlé.) Comment ?... Oui... oui... divine présidente... c'était... mais, comment se fait-il que là... Eh ! oui... il y a quelques jours... ce boudoir était le sien !... (Il reit.) « Divine présidente !... » Dieu ! de quel poids ces deux mots me soulagent !...

Oh !... oh ! ce pauvre d'Orvilliers !... ah ! quel bien ça me fait !...

LE COMTE.

Oh ! ça ne fait de mal à personne !... Eh bien ! marquis ?

LE MARQUIS, lui rendant le médaillon.

Tenez... tenez, comte... pardon ! oh ! je comprends ; la présidente l'aura oublié, en s'en allant... égaré sans doute !

LE COMTE, à part.

Quelle maladresse !

LE MARQUIS.

Et ce pauvre ami... qui me l'a apporté !...

LE COMTE.

Gardez bien le secret !

LE MARQUIS.

C'est sacré !... .

LE COMTE.

Eh ! vous me soupçonnez, pourtant !...

LE MARQUIS, lui prenant la main.

Oh ! cher comte !

LE COMTE.

Prenez garde ! vous devenez ombrageux, marquis !...

LE MARQUIS.

Oh ! du tout ! je vous jure...

LE COMTE, à part.

Il s'en défend !...

LE MARQUIS, lui prenant la main.

Eh ! mais... j'y pense... le président est allé rejoindre la marquise pour lui tout dire.

LE COMTE.

Se pourrait-il ?... Mais que va-t-elle alors penser de moi ?...

LE MARQUIS.

C'est juste ! Attendez... je vais faire demander d'Orvilliers, et lui dire... Ah !... que c'était Rosine, la camériste de sa femme, qui raffolait de vous...

LE COMTE.

Comment ?

LE MARQUIS.

D'Orvilliers me l'a dit... et que c'est elle qui, par amour... ma foi... vous l'avait dérobé !...

LE COMTE, à part.

Pas trop bête...

LE MARQUIS.

Je crois vraiment que j'étais né pour les intrigues.

LE COMTE, à part.

Les intrigues des autres.

LE MARQUIS.

Ah ! ça, et vous, vous expliquerez à la marquise ?...

LE COMTE.

Qui... oui... très bien !

LE MARQUIS.

Car je suis très désireux qu'elle ne croie pas...

LE COMTE.

Oui... oui... soyez tranquille !... Mais, vite...

LE MARQUIS.

Vous ne m'en voulez plus ? Ah ! ce pauvre d'Orvilliers, je ne pourrai plus le regarder sans rire !...

(Le marquis sort par le fond, le comte l'a un peu reconduit.)

## SCÈNE XII.

LE COMTE, seul, regardant le marquis s'éloigner.

Ce n'est pas un homme commun que le marquis ! non, c'est un homme qui a le génie de son état. Ah ! ça, pour ce maudit portrait, dont, entre nous, belle présidente, l'oubli m'offre un exemple... que je m'empresserai de suivre !... j'ai recommandé le secret au marquis, j'espère qu'il le tiendra... et quant à la marquise... (S'approchant de la table de droite et tirant de sa poche le petit médaillon.) Je vais faire en sorte que tout cela ne tourne pas à ma confusion... peut-être même. Voyons un peu... (Il s'est assis.) Ces objets-là sont d'habitude destinés à nous être rendus, et mon joaillier s'entend merveilleusement à disposer les choses de façon à ce qu'ils puissent continuer leur service !... Oui... il doit y avoir sous cet encadrement d'autres feuillets du même genre... et il suffit de lever cette petite baguette d'or, pour qu'un second se trouve substitué au premier. (Il a pris sur la table des petits ciseaux de femme, à l'aide desquels il a fait le mouvement indiqué.) Bon ! c'est cela ! ce bijou est fort bien établi, et il faudra que je recommande ce brave Tobie à mon intendant... pour qu'il le paie... un peu !... (Il a retiré l'ancien feuillet.) Voici qui est à merveille !... (Il lit le premier vers du quatrain qu'il avait écrit.) C'est admirable, comme ces vers rendent absolument ce que j'éprouve aujourd'hui pour la marquise... il y a si peu de temps qu'ils ont été composés pour la présidente, que l'état de mon cœur est le même... c'est l'objet seul qui diffère. (Il chante, en parcourant les lignes écrites sur le médaillon.)

AIR : Quo la fois à table.

C'est bien cela !... Je suis fou !... je vous aime !...

Graces... esprit... un seul nom excepté,

Et l'on dirait que c'est pour elle-même

Que ce quatrain avait été dicté !

Eh ! mais, au fait, ici nul ne m'épie,

Si je changeais ! rien là de déloyal ;

Car, si les vers ne sont qu'une copie,

Le tour, du moins, serait original !

Ma foi, voici de quoi écrire... Ah ! maudites rimes ! présidente... constante... a-t-on jamais vu mettre un nom à la fin d'un vers ? Ce quatrain que j'ai payé vingt pistoles... et qui ne peut me ser-

vir qu'une fois ! Mais il n'en vaut pas deux, M. le poète !... sachez donc votre état !... Que devenir maintenant ?... Marquise... constante... ça n'a ni rime... ni raison !... Où vais-je trouver à cette heure ?... (Ouvrant un livre qui est sous sa main.) Corneille !... ah ! ah !... il y a des rimes là-dedans !... voyons, voyons... vite !... (Il lit au hasard.) « Patrie... chérie... dignité... liberté... » (Parlé.) Patrie, liberté... ils n'ont que cela dans la tête ! (Il continue de parcourir.) « Modèle... infidèle... » Ah ! ah ! ça me va mieux, cela... infidèle... ou fidèle... c'est la même chose !... Elle se nomme Adèle !... bravo ! (Il pose le livre.) O grand homme ! (Reprenant son quatrain.) « Présidente... constante... ou Adèle fidèle... l'un vaut l'autre !... Allons, écrivons vite ! (En écrivant.) Il faudra que j'aie les œuvres de Corneille... ça peut être utile !... (Il écrit toujours.) « Adèle... fidèle... » Oui, oui, chère marquise, je vous serai fidèle aussi à vous... car vous êtes un ange ! Voilà qui est fait !... Mais il me semble entendre !... oui, la voici ! (Il serre le médaillon dans sa poche.) Dieu me damne... je crois que mon cœur bat !... c'est elle !

oo

## SCÈNE XIII.

LA MARQUISE, LE COMTE.

LA MARQUISE, entrant par la porte latérale de gauche.

Ah !... c'est lui !...

LE COMTE, l'abordant.

Madame... avec quelle anxiété j'attendais !

LA MARQUISE.

Je conviendrais que je suis venue ici, monsieur le comte, dans l'espoir de vous y rencontrer... car il m'importait d'avoir avec vous un moment d'entretien, pour éclaircir certains faits... et en rétablir d'autres !...

LE COMTE, à part.

Le président a parlé ! (Haut.) Je vous écoute, madame...

LA MARQUISE.

Un portrait de vous, monsieur le comte, a été trouvé, dit-on, dans un des meubles de mon boudoir...

LE COMTE.

Je le sais, madame...

LA MARQUISE.

Vous le savez ? Ce n'est pas à vous que j'aurai besoin de dire à quel point j'ai dû en être étonnée et blessée... mais c'est de vous que j'ai le droit d'attendre l'explication d'un pareil fait !...

LE COMTE.

Madame...

LA MARQUISE.

Je ne vous dirai pas, monsieur, toutes les idées qui ont traversé mon esprit, depuis une décou-

verte aussi étrange, car elles ne sont ni à votre honneur ni au mien !...

LE COMTE.

Comment ?...

LA MARQUISE.

J'avais eu tort d'accepter vos hommages, comme un jeu que je jugeais sans danger pour tous deux ; mais, à coup sûr, je ne prévoyais pas m'exposer par là à une conduite aussi injurieuse... ou plutôt à une pareille moquerie !

LE COMTE.

Qu'avez-vous donc pensé, madame ?

LA MARQUISE.

Mais, sans doute... ou que ce portrait a été placé là volontairement par vous... et alors en voyant cet oubli de ma réputation... quel but ne peut-on lui supposer ? (Mouvement du comte.) ou, ce qui est beaucoup plus probable... que sa présence ici dévoile... d'autres secrets...

LE COMTE, à part.

Hum ! l'instinct féminin !...

LA MARQUISE.

Et alors... faites-moi la grâce de me dire, monsieur le comte... s'il convenait à un galant homme de faire à une femme, dans un jeu d'esprit, un rôle où elle ne pouvait recueillir que le ridicule ?

LE COMTE, après un mouvement réprimé de satisfaction intérieure, à part.

Du dépit !... Bravo !... (Haut.) Je vous ai entendue, madame... Mais se peut-il que... Me supposez coupable !... ah ! que dois-je répondre ?...

LA MARQUISE.

La vérité... monsieur...

LE COMTE.

La vérité ?... et comment la soumettre au froid examen d'un cœur si amèrement prévenu contre elle !... La vérité est que, depuis long-temps, je vous aimais...

LA MARQUISE, avec ironie.

Monsieur le comte !...

LE COMTE.

Non pas de cet amour qui vous fait en ce moment sourire, léger et frivole... mais d'un amour que j'ignorais moi-même, respectueux et dévoué... d'un amour qui a changé tout mon être, depuis que tout à l'heure... renfermé-là...

LA MARQUISE, troublée.

Ah ! mon Dieu ! qu'ai-je fait ?...

LE COMTE.

Eh bien ! oui... j'entendis votre aveu !

LA MARQUISE.

Mais, monsieur le comte, cet aveu...

LE COMTE.

Oh ! ne cherchez pas à vous en défendre !... Je ne sus lequel écouter, de mon amour ou de mon respect... j'étais fou ! qui ne l'eût été à ma place ?... j'avais là mon portrait... vous dire qu'il vous était destiné, serait encore accroître ma faute.



AIR d'Arwed.

Dans mon trouble, dans mon ivresse,  
Je m'écriai : S'il faut encor la fuir,  
Puisqu'elle a compris ma tendresse,  
Près d'elle, au moins, laissons mou souvenir !

LA MARQUISE, chantant, à part, un peu émue.  
Eh quoi ! vraiment ?...

LE COMTE.

Oui, d'une telle audace,  
Votre courroux pouvait être le prix...  
Mais deviez-vous, madame, à cette place...  
Après l'amour, exprimer le mépris !...  
En moins d'une heure... à cette même place,  
Faire à l'amour succéder le mépris !

LA MARQUISE, assez émue et très embarrassée.

Monsieur le comte, puisque c'est moi... (A part.)  
Dans le fait... ce n'est pas trop sa faute !... (Haut.)  
Puisque j'ai été en partie la cause de votre au-  
dace... je dois vous la pardonner ! aussi bien j'ai  
moi-même besoin que vous soyez indulgent.

LE COMTE.

Vous, madame !

LA MARQUISE.

Cet aveu qui a amené votre erreur... n'était pas  
sincère... je savais que vous étiez entré là... (Très  
embarrassée.) Je pensais bien que vous écoutiez...  
et je voulais vous punir de votre témérité... c'est  
pourquoi, plus tard... quand nous avons été seuls...  
(A part.) Comment lui dire?... (Haut.) Vous m'a-  
vez vue... là... (Dans le plus grand embarras.) J'ai...  
ri... j'ai... eu tort, je le sens...

LE COMTE, la regardant.

Eh quoi !... il serait possible, il serait vrai qu'un  
jeu aussi cruel... (Après une pause, d'un ton vrai-  
ment blessé.) Ah ! madame !...

LA MARQUISE, à part.

Il souffre !...

LE COMTE.

Quelqu'un vient !... (Se rapprochant d'elle avec  
douceur.) Si pourtant, las de tant de souffrance, le  
ciel éclairait votre cœur, lui inspirait un senti-  
ment et plus juste et plus doux... oh ! de grâce,  
un mot !... non... moins encore : un signe !... Cette  
fleur tombée de votre ceinture... et je saurai que  
je vous suis devenu moins odieux... cela me suf-  
fira... et je vous donnerai aussitôt cette preuve que  
j'ai là de la sincérité de mes paroles... et je m'é-  
loignerai, s'il le faut, en vous bénissant...

LA MARQUISE.

Monsieur le comte ! mon mari !

(Le marquis paraît dans le fond avec d'Orvilliers ; le  
comte s'est mis à distance de la marquise.)

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE MARQUIS, D'ORVILLIERS.

LE MARQUIS.

Ah ! cher ami, vous voilà... bravo !... voici un  
pli qu'un grison sans livrée vient d'apporter à vo-  
tre adresse, le disant très pressé.

LE COMTE.

Mille remerciemens...

(Il prend le billet et se dirige vers le guéridon de  
droite.)

LE MARQUIS, qui le lui a indiqué.

Vous trouverez là de quoi répondre...

LE COMTE, lisant.

De la présidente !

LE MARQUIS, qui a abordé la marquise assise à gauche.

Eh bien !... m'en voulez-vous encore ?...

(La marquise lui donne la main.)

LE COMTE, parcourant le pli, à part.

Elle est inquiète de ce portrait... et m'informe  
que je le trouverai dans le boudoir... Il est  
temps !

LE MARQUIS, déposant un baiser sur la main de la  
marquise, souriant.

Vous savez que ce maudit portrait ne s'adres-  
sait pas à vous ?...

LA MARQUISE, interdite.

Ah !... A qui donc ?...

LE MARQUIS.

Comment ! le comte ne vous l'a pas dit ?

LA MARQUISE.

Mais... non...

LE MARQUIS, à part.

C'est très ridicule !... il m'importe qu'elle sa-  
che...

LA MARQUISE, à part.

Que signifie ?... quand à l'instant il m'affirmait  
qu'il contenait la preuve !

(Le marquis est retourné près du comte ; le président  
se trouve près de la marquise et lui parle bas.)

LE COMTE, continuant de lire, à part.

Elle me mande que si je puis le lui rapporter,  
elle sera seule ce soir... (Regardant le président.) Le  
président mériterait bien !...

LE MARQUIS, bas au comte.

Comment... vous ne lui avez pas dit pour qui ce  
portrait ?

LE PRÉSIDENT, bas à la marquise.

Pardon, madame... de mon erreur !... ce portrait  
n'était pas là pour vous... (A part.) Une Rosine !..

LA MARQUISE, à part.

Comment !... Il se serait donc joué de moi !

LE MARQUIS, au comte.

Voyons... voyons... cher comte !..

LA MARQUISE, froissant avec impatience la fleur qui est à sa ceinture.

Ah ! il faut que je sache...

LE MARQUIS, s'en apercevant.

Marquise... vous allez laisser tomber votre beau camélia.

LE COMTE.

Ciel !

LE MARQUIS, bas au comte.

Montrez-lui donc ce quatrain ! Je n'ai pas envie qu'elle croie...

LE COMTE, répondant au marquis.

Oui... oui... c'est cela... (Il aborde la marquise.)

LE MARQUIS, faisant un signe au président.

D'Orvilliers !...

D'ORVILLIERS, regardant le marquis et haussant les épaules.

L'accable-t-il de caresses !

LE COMTE, bas à la marquise qui est assise sur l'ottomane.

Ah ! que vous êtes bonne !... tenez... (Il a laissé glisser le médaillon sur les genoux de la marquise.)

LA MARQUISE, bas.

Mais monsieur... (Le comte la supplie du regard de lire le quatrain.)

D'ORVILLIERS, bas au marquis.

Eh ! mais... que vois-je ! ta femme a entre les mains le portrait du comte !...

LE MARQUIS, avec calme.

Tu crois?... (A part.) Il est insupportable !

D'ORVILLIERS, à part.

Ah bien, Rosine !.. (Haut.) Comment ! je crois... Mais regarde... regarde douc !

LE MARQUIS, impatienté.

Tu m'ennuies !

D'ORVILLIERS.

Ah ! tant d'indifférence... c'est honteux vraiment !

LE MARQUIS, à part.

Et quand je pense que je pourrais lui dire... Mais, malheureux ! c'est toi !...

(Le comte, qui est resté près de la marquise pendant qu'elle lisait les vers écrits dans l'intérieur du médaillon, s'éloigne d'elle par prudence.)

LE MARQUIS, au comte, qui est revenu près de lui.

Eh ! bien... a-t-elle lu ?

LE COMTE, la regardant toujours.

Oui...

LA MARQUISE, à part.

C'était bien à moi !...

LE MARQUIS, de même, au comte.

Ah !... elle a compris alors ?

LE COMTE, de même.

Je l'espère !...

LE MARQUIS, serrant la main du comte.

Allons... tant mieux !

LA MARQUISE, à part.

Ah ! mon Dieu ! voilà qu'il lui serre la main !

D'ORVILLIERS, qui l'a vu également, à part.

Encore ! (Bas au marquis, avec ironie.) Dis donc, si tu l'embrassais... hein ?...

LE MARQUIS, bas.

Eh ! bien ?

D'ORVILLIERS, haussant les épaules, au marquis.

Ah ! mon Dieu... mon Dieu ! !

LE MARQUIS, impatienté.

Ah ! mon Dieu !... tu me mets hors de moi !

LA MARQUISE, à part.

Qu'ont-ils donc ?

(Le comte les regarde avec étonnement.)

LE MARQUIS, à d'Orvilliers.

Oui, oui, là !... ce portrait... je sais pour qui il était...

LA MARQUISE.

Comment... il sait pour qui !...

LE MARQUIS.

Et j'en fais mon compliment au comte !..

LA MARQUISE.

Ah ! ça... mais...

LE MARQUIS.

Et je le trouve charmant ! Et tu ne peux pas te figurer comme tu es ridicule dans ce moment-ci !..

D'ORVILLIERS, à part.

Eh bien, et lui ? (Haut.) C'est bon ! c'est bon !...

LE MARQUIS.

Oui, c'est bon... et j'ai confiance.

LA MARQUISE, souriant.

Pauvre marquis !

LE MARQUIS.

Confiance dans le genre humain... c'est mon caractère !

(La marquise ne peut s'empêcher de sourire avec tendresse en regardant son mari.)

LE MARQUIS, continuant.

Et dans le comte surtout... qui est mon ami... Que diable !... et tenez, comte, embrassons-nous... car je suis honteux vraiment de la manière dont je vous répois depuis ce matin !

(La marquise ne peut plus contenir son rire.)

LE COMTE, à part, arrêtant le marquis.

Diab ! d'homme ! il va trop loin !

D'ORVILLIERS, furieux, bas au marquis.

Ah ! tu peux te flatter d'être bien ridicule !

LA MARQUISE, avec tendresse.

Ridicule !.. oh ! non ! non ! marquis... et tenez, venez m'embrasser !..

LE MARQUIS, à d'Orvilliers.

Tu vois !.. (Allant à sa femme d'un air triomphant.)

Tu vois, mon cher !..

D'ORVILLIERS, à part.

Ma foi, si j'y comprends un mot !

LA MARQUISE, embrassant son mari.

C'est-à-dire qu'on ne trouvera personne pour

tromper un homme comme ça... c'est impossible!  
(Elle l'embrasse de tout cœur.) — (Elle chante.)

AIR : J'en grette un petit de mon âge.

Quelle femme par sa constance  
Ne serait fière d'inspirer  
L'aveugle et douce confiance  
Qui d'un soupçon craindrait de l'effleurer !...

(Regardant le comte.)

La voix qu'un doux transport anime,  
Quelquesfois... peut nous attendrir !..

(Regardant son mari et lui serrant la main.)

Mais jamais l'on ne fait mentir  
Celle... qui dit : Je vous estime !..

(Parté.) Quant à ce portrait, le quatrain qu'il renferme...

LE MARQUIS, au comte.

Ah ! bon Dieu ! que va-t-elle faire?...

LA MARQUISE, continuant.

Démontre assez...

LE COMTE, interrompant la marquise.

Pardon, madame !... ces vers... ayant été lus par monsieur le marquis, dont j'invoque ici le témoignage.

LA MARQUISE, à part.

Comment ?

LE MARQUIS.

De mes propres yeux lus !...

LA MARQUISE, à part.

Ah ! ça, mais alors...

LE MARQUIS, bas, en riant, à la marquise.

De mon âme constante,  
Divine présidente !...

LA MARQUISE, à part.

Hein ?

LE COMTE.

J' imagine que M. le président en jugerait la lecture pour le moins inutile.

D'ORVILLIERS.

Comment donc, mais... sans doute...

LA MARQUISE, qui a jeté les yeux sur le quatrain, à part.

Ah ! je comprends ! il m'a jouée... heureusement que...

D'ORVILLIERS.

Ne suis-je pas déjà assez confus, madame ? et croyez que mon attachement seul... (A part.) Dans quel guépier me suis-je fourré !

LE MARQUIS, à part.

Oui... oui... patauge, va !...

D'ORVILLIERS.

Et mon estime profonde...

LA MARQUISE.

Oui... oui... monsieur le président !... (A part, regardant le marquis.) Mais j'aime mieux la sienne !..

(Au comte.) Tenez, monsieur le comte... (Elle lui rend le médaillon, à mi-voix.)

« De mon âme constante,  
« Divine présidente !... »

LE COMTE, à part.

Aie, aie ! ce maudit marquis aura parlé !

LA MARQUISE.

Tenez, c'était un jeu, et je vous pardonne... mais vous voyez que l'adresse du plus habile peut échouer devant la confiance la plus naïve...

LE COMTE.

Et un cœur comme le vôtre, madame ! (A part.)  
« Et par où l'un périt... un autre est conservé. »

UN LAQUAIS, entrant.

Le coureur qui a apporté un pli pour M. le comte demande s'il y a réponse...

LE COMTE, à part.

Certes, oui ! (Haut.) Dans une heure, je la porterai moi-même...

LE MARQUIS, à part.

Aie... aie... et son équipage...

LE COMTE.

Pardon, madame la marquise, si une affaire impérieuse... (Montrant le billet.) me force à vous quitter...

(Le marquis paraît dans un grand embarras et semble consulter le président.)

LA MARQUISE.

Monsieur le comte !...

D'ORVILLIERS, bas au marquis.

Je vais arranger tout cela !... (Au comte.) Mon Dieu, comte, vous savez qu'un léger accident survenu à votre carrosse, l'a empêché de vous attendre.

LE COMTE, après avoir échangé un sourire avec la marquise.

En vérité ?

D'ORVILLIERS.

Mais, rassurez-vous, je reste encore ici cette nuit... et si vous voulez, le mien vous conduira là où vous avez affaire...

LE COMTE.

Hein?... pardon... mais, je craindrais d'abuser...

D'ORVILLIERS.

Par exemple !...

LE COMTE, à part, souriant.

Quoi !.. son propre carrosse qui me conduirait... (Haut.) Puisque vous l'exigez... (A part.) C'est plus original !

LE MARQUIS.

Très bien !... et maintenant, marquise, votre main au comte, en signe de réconciliation ?...

LA MARQUISE, souriant, à part, de cette nouvelle provocation de son mari.

Volontiers. (Au marquis, après que le comte a déposé sur sa main un baiser respectueux.) Mais, écoutez-moi, marquis !... si vous voulez que nous soyons toujours bons amis... et que je vous aime bien...

ne vous avisez pas de changer, soyez toujours le même, aussi confiant, aussi aveugle...

LE MARQUIS.

Oui... oui...

LA MARQUISE, galment.

Dussiez-vous même paraître un peu...

LE COMTE, à part.

Ridicule...

LA MARQUISE, qui l'a entendu.

Peut-être, monsieur le comte !

(Le comte s'excuse par un geste.)

LE MARQUIS.

Alors, marquise, vous m'aimerez toujours !

(La marquise sourit encore de ce nouveau quiproquo de son mari.)

CHOEUR FINAL.

AIR :

La finesse et la prudence

Offrent un appât trompeur,

Et la simple confiance

Plus souvent mène au bonheur.

FIN D'UN MARI DU BON TEMPS.

